

# Le sport : embrigadement des jeunes

Brochure éditée par les cercles spartacus et la taupe en 1970

## Table des matières

|  |    |
|--|----|
| PREFACE A LA DEUXIEME EDITION.....   | 2  |
| AVANT-PROPOS.....  | 4  |
| <b>1</b> UN SPORT NEUTRE ?.....  | 5  |
| <b>2</b> DES SOULIERS A CLOUS AUX PANTOUFLES A POINTES.....                | 7  |
| <b>3</b> UNE BOURGEOISIE PHILANTHROPE ?.....                               | 9  |
| <b>4</b> LE CONTROLE DES LOISIRS.....                                      | 10 |
| <b>5</b> LE MAINTIEN DE LA FORCE DE TRAVAIL.....                           | 11 |
| <b>6</b> UN SPORT EDUCATIF.....  | 12 |
| <b>7</b> UNE POMME RONGEE PAR UN VER NECESSAIRE.....                       | 14 |
| <b>8</b> SPORT, AGRESSIVITE ET VIOLENCE DE CLASSE.....                     | 15 |
| <b>9</b> DES PANTOUFLES A POINTES AU BRUIT DE BOTTES.....                  | 18 |
| <b>10</b> L'ENCADREMENT DE LA JEUNESSE PAR LE SPORT.....                   | 19 |
| <b>11</b> REFUSER L'EMBRIGADEMENT PAR LE SPORT, DEVELOPPER LES ACQUIS..... | 21 |

## **PREFACE A LA DEUXIEME EDITION**

*Cette brochure a été rédigée à l'occasion des votations qui devaient permettre à la bourgeoisie suisse de développer sa politique d'encadrement de la jeunesse par la généralisation du sport de compétition.*

*Avec plus d'un an de recul cette votation apparaît nettement comme %a première tentative concrète de mettre en place, au niveau national, une politique fédérale de l'éducation, comprenant tant l'enseignement que l'encadrement de la jeunesse, politique qui aille à l'encontre des structures cantonalistes débiles, aujourd'hui encore prédominantes dans ce domaine.*

*La gymnastique, traditionnellement liée à l'armée, était et reste jusqu'ici la seule branche générale de l'éducation qui soit fondée sur une base constitutionnelle supra-cantonale.*

*Abstraction faite de l'intérêt spécifique qu'offre le sport en tant que système d'encadrement et d'éducation, il n'est dès lors pas étonnant que la bourgeoisie suisse ait entamé sa réforme centrale de l'éducation là où elle devait rencontrer le moins de résistance de la part des cantons, fort jaloux de leur autonomie en la matière.*

*Si la brochure a rencontré parfois un écho favorable dans certains milieux sportifs, c'est bien parce qu'en dénonçant "Jeunesse et sport"; elle confirmait les appréhensions de certains milieux traditionnels du sport, "installés" depuis longtemps dans cette branche et qui voient d'un mauvais oeil l'arrivée en force de Macolin et de Jeunesse et sport. Ce nouveau concurrent, qui jouit d'assises financières et techniques solides, les inquiète.*

*La plupart des maîtres de gymnastique ont par contre réagi en s'opposant vigoureusement à cette brochure.*

*Si certaines formes dégénérées que prend le sport les choquent, c'est en termes "d'abus" qu'ils raisonnent et non pas en termes de classes. Ils pensent généralement qu'ils font leur travail honnêtement, sans a priori idéologique et en tirent la conclusion naturelle que la bourgeoisie n'a donc, à travers eux comme à travers la plupart des maîtres de gymnastique, aucun projet, confondant par là les racines du problème avec la conscience et la compréhension qu'ils en ont. Ils accusent presque les auteurs de la brochure d'imaginer une espèce de complot qui n'existerait que dans leur imagination surchauffée, sans voir que la bourgeoisie n'a pas attendu cette brochure, ni même Lénine ou Marx, pour asseoir son pouvoir de classe non seulement dans les usines, mais par la mise en place de son Etat et de toutes les institutions qui en dépendent Talleyrand disait déjà qu' "on peut faire n'importe quoi avec des baionnettes, mais on ne peut pas s'asseoir dessus" : Cette brochure tente précisément de montrer, à travers le phénomène de généralisation du sport de compétition, comment la bourgeoisie utilise et développe certaines activités en leur donnant une forme appropriée afin qu'elles jouent ce rôle de tampon capable de rendre moins aigüe et sensible sa domination de classe qui s'appuie en dernière analyse sur la force.*

*Une des objections majeures que formulent les maîtres de gymnastique est cependant partiellement fondée. Dans plusieurs collèges, de tradition classique, un certain nombre de professeurs et d'élèves entretiennent, par leur attitude, une ambiance de mépris face aux activités sportives. Cette débauche de transpiration leur paraît bien primaire et rustre en comparaison d'activités aussi nobles que l'étude des langues mortes ou de la philosophie antique (morte elle aussi d'ailleurs). Ils perpétuent cette vieille attitude réactionnaire qui privilégie l'âme et l'esprit en l'opposant à cette enveloppe qu'est le corps, même s'ils ne le disent pas ouvertement.*

Confrontés à cette attitude, les maîtres de gymnastique croient jouer un rôle progressiste en imposant la pratique du sport dans les collèges et comprennent mal que des "progressistes" s'attaquent au sport en donnant des mots d'ordre tels que les élèves les plus réactionnaires puissent les utiliser comme des pelures de banane qu'ils leur jetteraient dans les jambes.

Si l'attitude de mépris des activités physiques peut être profondément réactionnaire, l'introduction du sport tel qu'il est conçu et intégré par la bourgeoisie ne peut pas être considéré, simplement par opposition, comme "progressiste". Si la bourgeoisie a en effet joué jusque vers 1914 un rôle globalement progressiste, depuis la première guerre mondiale, elle joue au contraire un rôle de puissant frein, et l'ensemble des mesures qu'elle prend sert avant tout à son maintien en tant que classe dominante et non pas au développement de la société.

Ceci dit, que les couches les plus réactionnaires de la société (y compris certains élèves et professeurs) utilisent un quelconque mot d'ordre pour ridiculiser ceux qu'ils appellent "les musculaires", cela ne suffit pas à condamner ce mot d'ordre. Les luttes sociales et politiques trancheront très vite la question. Ces combattants d'arrière-garde montreront très vite la couleur dont ils se réclament à la grande confusion de quelques démocrates réformistes musclés qui se plaisent à les amalgamer aux révolutionnaires pour mieux dissimuler leur propre démission, qu'ils font passer pour de la finesse politique ou du bon sens.

Nous n'avons quant à nous ni clientèle, ni intérêts corporatifs à défendre. Si nous dénonçons "Jeunesse et sport", c'est que cet organisme apparaît de plus en plus comme l'instrument privilégié de la bourgeoisie. En quelques mois, cette organisation a déjà mis sur pied un nombre assez impressionnant de cours de cadres, systématisant la formation de moniteurs jeunes, en leur apportant non seulement un bagage technique, mais un cadre de travail, une revue embrassant tous les aspects du sport, y compris l'aspect idéologique, un mode d'organisation, une base matérielle et financière, bref, un cadre cohérent, organisé à l'échelon national, et dont le personnel dirigeant est étroitement lié à l'armée.

En effet, si "Jeunesse et sport" atteint ses objectifs, et tout porte à croire qu'elle en a les moyens, jamais la bourgeoisie et ses officiers n'auront si bien encadré toutes les activités sportives, alors que jamais l'armée n'a autant qu'aujourd'hui affecté de se replier.

Les récents débats suscités par le "Rapport Oswald" le montrent bien. Alors que la presse a surtout souligné l'assouplissement des mœurs militaires (cheveux mi-longs seront autorisés, le port des vêtements civils également pendant les permissions), le débat a essentiellement porté sur la **modification des formes de commandement**.

Les "modernistes", qui sont à la base du "Rapport Oswald"; prônent un commandement mieux adapté à l'attitude des jeunes. Il faut leur expliquer le pourquoi, les "mettre dans le coup", les "responsabiliser", faire en sorte **d'intérioriser un commandement** qu'ils doivent prendre en charge.

Dans ce sens, le sport, auquel se réfère le rapport, apparaît comme la meilleure école de formation et "Jeunesse et sport", comme l'instrument le mieux adapté à cette préparation.

Face à la crise de son idéologie; la bourgeoisie tente une opération relativement cohérente en donnant un visage moins rébarbatif à ses institutions. Sport, enseignement, armée, église s'essaient à une nouvelle pédagogie, réforment certaines de leurs mœurs.

***A l'autorité directe et visiblement arbitraire, on substitue sous une forme ou une autre la "participation", "l'obéissance librement consentie"***

*Dans ce sens, il n'est pas exclu que la bourgeoisie abandonne certaines formes de sport qui font l'objet de réactions trop vives parmi les jeunes. Nous ne serions pas surpris que l'examen EPGs et notamment le lancer de la grenade soient abandonnés sous leur forme actuelle pour être remplacés par des tests "Jeunesse et sport", proposés aux jeunes gens comme aux jeunes filles.*

*Dès lors, le refus de ces EPGs, très important dans un premier temps, ne doit pas être considéré comme une finalité. La dénonciation de l'embrigadement des jeunes par le sport doit être comprise comme une partie de la lutte contre l'emprise de l'idéologie dominante, qui n'est pas fondée surtout sur les mass-media (presse, radio, TV, affiches) comme on le croit souvent, mais bien davantage sur l'encadrement des jeunes par des structures dans lesquelles s'incarnent toutes les "valeurs fondamentales de notre société":*

septembre 1971

## **AVANT-PROPOS**

La droite parle avec soulagement et sérieux de la santé morale et physique de "notre" jeunesse, de son assimilation et de l'encadrement de l'homme qui, "quelque peu égaré dans ce monde nouveau, peut perdre la notion exacte de son rôle social". Elle remarque, en appelant à voter "oui", que "c'est en jouant et dans les compétitions sportives que l'enfant apprend à se soumettre à une discipline collective" et que "il en va de même pour l'adolescent, l'apprenti et le jeune travailleur: le sport leur donne cette habitude d'un effort commun qui facilitera l'assimilation dans la profession."<sup>1</sup>

La social-démocratie voit dans l'abandon du pas cadencé, le plus sûr garant d'un réel progrès vers l'humanité sportive de demain, et se plaît à souligner l'importance de la lutte contre la dégénérescence physique.

Le féminisme lui-même y trouve son compte : pour la première fois, Heidi pourra prendre ses jambes à son cou sans avoir à rougir de sa position. Il y a bien quelques mécontents d'arrière-garde pour se plaindre que les centralisateurs utilisent le sport pour prendre de vitesse les défenseurs de l'autonomie cantonale. Mais ils sont si attardés que personne ne les prend au sérieux.

Cette belle unanimité ne laisse pas d'inquiéter pour qui apprécie à sa juste valeur la philanthropie de la bourgeoisie et l'entêtement des militaires.

Comment, en effet, ne pas s'étonner de cette offensive massive en faveur du sport alors que celui-ci a été systématiquement ignoré auparavant ? Comment ne pas le rapprocher des recommandations de l'OTAN<sup>2</sup> quant à l'encadrement des jeunes par le sport notamment et des initiatives du Conseil de l'Europe allant dans le même sens ?

---

<sup>1</sup> "Journal de Genève", quotidien des milieux de la haute finance, 31 août 1970

<sup>2</sup> La Brèche No 2, janvier 1970

De plus, cette tentative d'encadrement de la jeunesse est située historiquement. Il a fallu le "mai français", les millions des jeunes Américains dans la rue, la révolte des étudiants socialistes allemands, les émeutes du "Globus" à Zurich, les "remous" dans les écoles secondaires de Genève, Lausanne et même Berne, la naissance d'un mouvement étudiant "contestataire" dans les universités suisses, pour que la bourgeoisie se jette ainsi sur le sport.

Cet intérêt subit ressemble trop à de la peur pour qu'on ne se méfie pas de la générosité apparente qui la sous-tend. Le propos de cette brochure est précisément de tenter de répondre à ces quelques questions : \* pourquoi la bourgeoisie manifeste-t-elle un intérêt nouveau pour le sport ? quel rôle lui assigne-t-elle dans le cadre de son système éducatif ? -pourquoi le choisit-elle comme forme privilégiée d'encadrement de la jeunesse ? à quoi correspond le brusque effacement des militaires ?

Il ne faut pas y chercher une encyclopédie ou une histoire des sports, ni surtout une critique fondamentale du sport en tant que tel. Son rôle est tout autre : au moment où la classe au pouvoir renforce un des éléments de sa culture, donne une extension nouvelle à l'un des instruments de sa domination idéologique, cette brochure se veut une contribution à la lutte contre cette idéologie <sup>3</sup> dominante, à la démystification de :a prétendue neutralité. En ce sens, cette brochure est militante.

Le lecteur, n'y trouvera donc pas notre position face au sport en soi ou nos conceptions des formes qu'il devrait prendre pour .développer certaines de ses\_ potentialités de jeu mais une dénonciation de l'utilisation que la bourgeoisie, : entend faire du sport. Nous ne sommes, en effet, pas plus opposés au sport qu'à la télévision par exemple.

Nous dénonçons simplement en eux l'instrument de domination de classe.

Encore une remarque : nous entendons par sport, toutes les activités physiques qui font l'objet de compétition à un certain niveau. Si nous traitons du sport plutôt que des autres aspects de l'éducation physique, c'est que la tendance que laisse entrevoir la modification constitutionnelle est la généralisation de la compétition en tant que système d'éducation.

## **1 UN SPORT NEUTRE ?**

Il y a deux ans à peine, les poings levés des athlètes noirs américains menaçaient à Mexico le drapeau de la nation qui les opprime et qu'ils rejettent. Plus près de nous, des millions de Brésiliens exploités, s'identifiant à leur équipe, hurlaient debout l'hymne

---

<sup>3</sup> L'idéologie est représentée par l'ensemble des idées et des opinions constituant une doctrine politique et sociale propre à une classe sociale et qu'adoptent les partis et les Etats qui sont issus de cette classe. Elle représente donc une vision déformée mais cohérente de la réalité. Les rapports entre l'idéologie de la classe dominante et les divers éléments de la culture sont complexes :

" Que toute science reflète plus ou moins les tendances de la classe dominante, c'est incontestable. Plus une science s'attache étroitement aux tâches pratiques de domination de la nature (la physique, la chimie, les sciences naturelles en général), plus grand est son apport humain hors des considérations de classe. Plus une science est liée profondément au mécanisme social de l'exploitation (l'économie politique) ou plus elle généralise abstraitement l'expérience humaine (comme la psychologie, non dans son sens expérimental et physiologique, mais au sens dit "philosophique"), plus alors elle se subordonne à l'égoïsme de classe de la bourgeoisie, et moindre est l'importance de sa contribution à la somme générale de la connaissance humaine" (L. Trotsky, "Littérature et révolution").

national, semblables en cela aux chômeurs allemands galvanisés par les victoires des athlètes du Führer à la veille de la seconde guerre mondiale.

Ces exemples ne font qu'illustrer un fait : le sport n'est pas un phénomène abstrait, un élément de culture en général. Le sport n'est pas une activité dont les qualités intrinsèques lui permettent de parcourir l'Histoire, de traverser les sociétés esclavagistes, féodales, bourgeoises, sans se modifier parallèlement. Comme tout phénomène social, le sport est soumis aux pressions politiques et les répercute. Les gaullistes utilisent politiquement les victoires de Michel Jazy en le portant sur leurs listes électorales. L'équipe soviétique de hockey sur glace est l'ambassadrice prestigieuse de la politique d'une bureaucratie qui l'est moins.

Mais aussi, comme toute réalité sociale, le sport s'inscrit dans le cadre des rapports de production <sup>4</sup> qui déterminent dans une large mesure sa structure interne; le cadre dans lequel il s'exerce, les rapports entre ceux qui le pratiquent, entre ces derniers et ceux qui le cautionnent ou s'en abreuvent. A Athènes, les athlètes sont des citoyens propriétaires d'esclaves. La société romaine, par contre, organise des jeux monstrueux, où elle fait s'entre-tuer ses athlètes-esclaves.

De même, il faut attendre le XIXe siècle et la pratique du sport par l'aristocratie britannique pour que la notion de fair-play apparaisse, comme il faut attendre que la classe ouvrière anglaise obtienne, à la suite de luttes très dures, le congé du samedi après-midi pour que se développent le sport de masse et le football moderne. Aujourd'hui, le rapport de l'athlète à son manager, l'entraînement systématique en vue du record, rappellent singulièrement les rapports de l'ouvrier à son patron et du travail aux pièces chronométré en vue du meilleur rendement.

En fait, comme activité sociale, le sport est déterminé par le développement des forces productives <sup>5</sup> : sa généralisation n'apparaît qu'avec l'extension aux classes les plus défavorisées du temps libre. Mais, comme tout fait social, comme tous les éléments de la culture, le sport est imprégné de l'idéologie de la classe dominante bien qu'il soit pratiqué par toutes les classes de la société. Le sport moderne est lié à l'avènement de la bourgeoisie et de l'industrie, au type scientifique, technique de l'organisation du travail, au "travail en miettes". Il est imprégné de militarisme, de nationalisme à l'image des sociétés qui le pratiquent: A ce titre, le sport helvétique est un modèle.

Aujourd'hui la bourgeoisie suisse tente une double opération: d'une part elle se donne les bases légales lui permettant de généraliser la pratique du sport à toute la jeunesse suisse, d'autre part, elle recouvre le sport helvétique, dont l'écorce militaire trop rude était de nature à rebuter la jeunesse, d'un vernis d'humanisme, afin que, "fille ou garçon, l'athlète puisse être pris avec succès dans le filet des anneaux olympiques" comme l'écrit Meta Antennen, "notre" championne. En fait, la pratique a devancé les lois. Le journal officiel de l'Ecole fédérale de Macolin, tout en gardant la croix suisse, a changé

---

<sup>4</sup> Rapports de production : ce sont les rapports qui surgissent entre les hommes dans le processus de production, d'échange et de répartition des biens matériels. Ils peuvent être ou des rapports de coopération et d'entraide entre les individus libres de toute exploitation, ou des rapports d'exploitation de l'homme par l'homme. Il s'agit de savoir à qui appartiennent les moyens de production : la terre et le sous-sol, les fabriques, les usines, les instruments de travail.

<sup>5</sup> Développement des forces productives : on entend par forces productives les moyens de production créés par la société et, avant tout, les instruments de travail, ainsi que les hommes qui produisent les biens matériels. Ce sont précisément les hommes qui, grâce aux connaissances acquises, à leur expérience et à leurs habitudes de travail, mettent en mouvement les instruments de production et les perfectionnent, inventent des machines, en même temps qu'ils augmentent leur savoir. Ils contribuent par là au développement des forces productives.

de nom : "Jeunesse forte Peuple libre" s'est effacé au profit de "Jeunesse et sport" dès janvier 1967.

## **2 DES SOULIERS A CLOUS AUX PANTOUFLES A POINTES**

*Au travers d'une guerre civile, la guerre du Sonderbund en 1847, la bourgeoisie industrielle et manufacturière, s'appuyant sur certaines couches populaires, écrasait les diverses aristocraties foncières des régions les moins industrialisées de la Suisse. Son but était de créer un marché national, susceptible de favoriser le processus de développement industriel: ce qui impliquait la suppression des entraves cantonales (douanières, fiscales, monétaires) au développement du commerce et de l'industrie.*

A cette occasion la bourgeoisie mit en place une armée fédérale - certes encore fortement cantonalisée - qui correspondait fort bien à la nouvelle dimension de l'Etat fédéral. Cette armée était de milices; son origine, entre autres, se trouve dans le rassemblement fédéral de ces micro-unités que sont les cantons. Ceux-ci, malgré l'Etat fédéral, conservent un certain appareil d'Etat et, de ce fait, une armée (contingents cantonaux). Dès lors, vu la petitesse des cantons, leur population restreinte, et dans une certaine mesure leurs ressources financières réduites, cette armée - bien qu'instrument de la bourgeoisie - doit être une armée de milices, une armée puisant profondément dans les diverses classes sociales.

Dans ce cadre, il était essentiel pour la bourgeoisie, de tenir en main un certain nombre d'activités para-militaires non pas seulement pour des raisons de "santé physique", mais surtout afin d'exercer un contrôle idéologique et politique.

Ainsi, l'armée multiplia les sociétés sportives para-militaires. Hans Tschäni, dans son livre et manifeste du Parti radical, "Profil de la Suisse" écrit:

" La contribution volontaire des Suisses à l'armée mérite d'être appréciée à sa juste valeur: s'il existe un très grand nombre de sociétés de tir, beaucoup de soldats-citoyens pratiquent en outre à titre sportif le chiffrage, la radio, la lecture des cartes et l'orientation dans le terrain, l'aviation, la marche, le ski, etc. Les sociétés d'artillerie, de sport militaire, de cavalerie, des troupes de transmission, etc., sont très actives. De nombreuses activités du métier de soldat que les mercenaires et les lansquenets exerçaient autrefois à titre professionnel, se pratiquent aujourd'hui hors service, en quelque sorte comme un sport" (éd. Spes, p. 103-104).

Mais ce premier moyen de contrôle était insuffisant. Il reposait par trop sur l'adhésion "volontaire" (par ce mot il faut entendre adhésion, après bourrage de crâne sur les mérites de la "défense nationale", au travers de l'étude, dès l'école primaire, de l'histoire de "nos armées"). Il fallait tenter d'institutionnaliser ce "sport militaire", si ce n'est dans son entier, du moins, dans ses formes les plus acceptables. Il restait donc l'éducation physique. Mais ici surgissait une difficulté: lier l'instruction militaire à l'instruction physique des jeunes signifiait essentiellement: l'intrusion, dans le domaine réservé aux bourgeoisies cantonales qu'était l'instruction publique, d'un pouvoir central. La bourgeoisie valaisanne, fribourgeoise ou lucernoise n'était pas prête à accepter que l'idéologie radicale de la bourgeoisie zurichoise, vaudoise ou bernoise contamine ses enfants. Ainsi, l'armée eut de nombreuses difficultés pour contrôler directement l'éducation physique. Par deux fois, en 1907 et 1940 des projets de loi visant à rendre obligatoire la préparation à l'école de recrues par des cours de gymnastique et de sport, furent rejetés lors de "votations populaires".

Néanmoins, un lien non immédiat fut créé entre l'armée et le sport. La constitution de 1874 instituait la "gymnastique préparatoire au service militaire".

Depuis lors, la gymnastique et les sports sont liés au Département Militaire Fédéral. La permanence de ce mariage légal ne doit pas cependant cacher une évolution continue du sport et de son enseignement qui tend de plus en plus à se détacher, dans ses formes extérieures, de la préparation militaire.

A quel point le sport suisse est encore lié au domaine militaire, c'est ce qu'atteste cette déclaration faite en 1965 à Lausanne, lors du cinquantenaire du Musée olympique, par un représentant du gouvernement fédéral:

" ... Certes, nous avons peine à justifier et à expliquer le mauvais comportement des Suisses aux jeux olympiques d'hiver à Innsbruck. Cependant n'oublions pas que nous avons à former avant tout, des soldats capables de défendre notre neutralité. N'est-ce pas dans les relations qui existent entre l'exercice physique, la performance physique et la préparation au métier des armes, que se situe le destin sportif de la Suisse ? " <sup>6</sup>

*Cependant, l'arrêté fédéral qui devait passer sans difficulté lors des votations du 27 septembre marque un tournant indiscutable dans les rapports entre l'Etat et le sport: la bourgeoisie, au moyen de son Etat, se donne les bases légales lui permettant de donner au sport helvétique l'ampleur, les formes et le prestige qu'elle jugera nécessaire. En ceci le texte est clair :*

" La Confédération a le droit d'édicter des prescriptions sur la pratique de la gymnastique et du sport par les écoliers et les jeunes gens. Elle peut, par une loi, rendre obligatoire l'enseignement de la gymnastique et du sport dans les écoles ... Elle encourage la pratique de la gymnastique et du sport par les adultes. Elle entretient une école de gymnastique et de sport".

L'arrêté n'indique toutefois pas les tendances qu'on peut trouver par contre dans les motifs: généralisation des sports à l'ensemble de la jeunesse (y compris filles), formation d'athlètes de valeur internationale capables d'attirer la jeunesse vers le sport.

Ces deux tendances impliquent nécessairement une démilitarisation des formes du sport, la retraite des militaires.

On a toutefois de la peine à croire que l'insertion d'un petit article 27 quinquies dans la constitution fédérale marque le triomphe de Philippe Clerc sur Guillaume Tell, à moins que tous deux incarnent, sous deux aspects différents, le même héros, celui qui dans l'esprit des masses, devrait défendre et porter loin les valeurs de la "civilisation suisse" ou, pour parler plus clairement le héros que la bourgeoisie recrépit périodiquement aux yeux des prolétaires afin qu'un peu de lyrisme leur facilite l'assimilation de l'idéologie dominante.

En fait, le repli des militaires n'est qu'apparent. Il suffit de lire leur prose pour comprendre que les pantoufles à pointes doivent faciliter le port des souliers à clous "si les circonstances l'exigent". L'effacement des militaires au profit des civils n'est qu'une volte-face de la bourgeoisie sous la pression conjuguée de deux phénomènes apparents:

la crise profonde de l'idéologie dominante à l'échelle de l'ensemble des pays impérialistes:

le processus d'intégration de la bourgeoisie suisse à l'Europe capitaliste du Marché Commun.

---

<sup>6</sup> "Jeunesse et sport", mars 1970



Les formidables coups de boutoir qu'a subis la société occidentale à travers le "mai français", les luttes du mouvement anti-guerre aux USA, celle des étudiants socialistes d'Allemagne, du "mai rampant" en Italie, n'ont pas été sans répercussions profondes sur la jeunesse suisse qui refuse dès lors les manifestations les plus grossières de l'idéologie dominante.

Les secteurs les plus avancés de la bourgeoisie suisse, face à l'exacerbation de la concurrence entre les pays capitalistes développés, pousse à l'insertion de la Suisse dans le cadre du Marché Commun capitaliste. Or, dans les autres pays de la CEE, comme dans ceux de l'AELE, le sport n'a jamais eu ou n'a plus de liens voyants avec l'instruction militaire. Il est évident que l'unification économique et politique au niveau de l'Europe capitaliste rend nécessaire une unification relative de la "culture bourgeoise". C'est dans ce cadre qu'il faut replacer le replâtrage du sport helvétique.

### **3 UNE BOURGEOISIE PHILANTHROPE ?**

La bourgeoisie non seulement opère une volte-face en démilitarisant les formes du sport mais, nous l'avons vu, elle se donne des bases légales pour le développer dans des proportions beaucoup plus grandes qu'elle n'a pu le faire jusqu'ici. L. von Moos, au travers des textes du Conseil fédéral<sup>7</sup> ne cache pas les perspectives:

- extension à toutes les écoles du sport obligatoire,
- développement du sport facultatif en marge du programme,
- extension du sport moderne (39 spécialités) postscolaire à toute la jeunesse au travers d'un programme attrayant dans le cadre de "Jeunesse et Sport",
- développement du sport des adultes par le biais de subventions accrues aux sociétés sportives et par la construction d'installations adéquates,
- développement de l'Ecole fédérale de Macolin qui pourrait dépendre dorénavant non plus du Département Militaire, mais du Département de l'Intérieur.

Extension disions-nous: le budget pour 1970 est de Fr. 9'500'000. Dans le nouveau régime, von Moos estime qu'il pourrait atteindre un montant deux à trois fois plus élevé. On sait notamment que "Jeunesse et sport" disposera de crédits de fonctionnement illimités.

*La bourgeoisie passerait-elle par une brusque crise de philanthropie? Il n'y a pas d'exemple historique qui pourrait permettre de le penser. Son surcroît d'intérêt pour les loisirs de la jeunesse est le reflet du mépris croissant que montre celle-ci à l'égard de ses valeurs.*

Son souci d'enrayer la détérioration de la santé publique n'est pas plus généreux que l'intérêt que le patron porte à la santé physique et morale de ses ouvriers.

En fait, par l'importance sociale qu'il prend, par l'attrait qu'il offre à la jeunesse comme aux adultes, par les formes que lui a données la société capitaliste, le sport représente un instrument éducatif de choix en vue de l'intégration des travailleurs et des futurs travailleurs à la politique de collaboration des classes ! ..." Il en va de même pour l'ado-

---

<sup>7</sup> Feuilles fédérales No 41, p. 1038 à 1041

lescent, l'apprenti et le jeune travailleur: le sport leur donne cette habitude d'un effort commun qui facilitera l'assimilation dans la profession" écrivait le Journal de Genève <sup>8</sup> en recommandant de voter oui.

## 4 LE CONTROLE DES LOISIRS

Historiquement, l'extension au prolétariat de la pratique du sport sous ses formes modernes, correspond à l'apparition, en Angleterre d'abord, du temps libre. "Cette évolution s'accomplit surtout entre 1870 et 1890. Elle coïncide avec le succès d'une campagne pour la réduction des heures de travail et l'acquisition du demi-jour de congé, donc avec une augmentation considérable des heures de loisir" <sup>9</sup>. Il est clair que la tendance générale est à l'augmentation du temps dit "libre", c'est-à-dire non directement lié au salaire, malgré la forte résistance qu'offre la bourgeoisie face à cette évolution. Or, ce temps libre, elle le contrôle moins parfaitement que le temps de travail, bien qu'elle s'y emploie au moyen de ses organes d'information, de ses "loisirs pour tous" et du sport notamment, la pratique de ce dernier ayant fait généralement la preuve de sa "valeur civique".

Or le taux d'activité sportive ne se développe pas en proportion du temps libre. Le décalage ouvre une brèche toujours plus large pour des activités que la bourgeoisie ne parvient plus à contrôler. Et, comme chacun le sait, l'idéologie bourgeoise aussi "a horreur du vide"; écoutez-la plutôt: "c'est que, en même temps qu'ils facilitaient théoriquement la pratique des sports, les loisirs proposaient aussi d'autres attractions aux effets souvent néfastes : cinéma, plage, bars à café, caves louches, télévision, gangs de toutes sortes" <sup>10</sup>. Ou encore : "La jeunesse actuelle est divisée en deux genres bien distincts. On mesure la différence à la longueur des cheveux. Ceux qui passent leur temps à pousser bêtement sur les poussoirs des machines à sous et qui sifflent les filles dans la rue; ceux qui acceptent de marcher plusieurs heures, les skis sur l'épaule, pour gagner les derniers champs de neige, ou qui se rendent au stade chaque fin d'après-midi pour s'entraîner en vue de la saison d'athlétisme, qui se rangent aux ordres de leur entraîneur et qui participent au grand mouvement sportif ... On me dira que de tout temps, il a fallu constater ce schisme entre les inutiles et les actifs. Il devient de plus en plus perceptible." Cette excellente prose de la "Feuille d'Avis de Lausanne" a valu à Marc Mayor, son auteur, d'être cité dans "Jeunesse et sport" <sup>11</sup>.

Cependant, si la bourgeoisie peut à la rigueur s'accommoder des cheveux longs, elle a peur d'une jeunesse qui la condamne. Elle ne s'en cache pas d'ailleurs. On pouvait lire dans le "Journal de Genève" du 31 août 1970 : "l'homme quelque peu égaré dans ce monde nouveau, peut perdre la notion exacte de son rôle social; il sera plus sensible à des idéologies qui seront d'autant plus attrayantes qu'elles font fi de la réalité,.. En acceptant le 27 septembre l'article constitutionnel qui doit donner à la Confédération les moyens d'action nécessaires pour encourager la gymnastique et le sport, le peuple suisse fera preuve de perspicacité."

Il apparaîtrait probable que, même contre son gré, la bourgeoisie devra à terme consentir à de nouvelles réductions de travail aliéné en faveur des travailleurs et à de nouvelles formes pédagogiques qui laisseront moins de place au "bourrage de crâne" notamment et donc laisseront plus de temps à la jeunesse. On comprend sans difficulté sa hantise à combler ce vide qui menace l'édifice de ses privilèges.

---

<sup>8</sup> 31.8.1970, "Teamwork et sport"

<sup>9</sup> "Jeunesse et sport", janvier 1970

<sup>10</sup> "Jeunesse et sport", janvier 1970

<sup>11</sup> "Jeunesse et sport" No 8, août 1967

Qu'elle choisisse l'extension de la pratique du sport comme forme privilégiée de cette campagne pourrait surprendre au premier abord. La seule hypothèse plausible est la suivante: l'extension de la pratique du sport représente, aux yeux de la bourgeoisie, l'un des moyens les plus sûrs d'intégrer la jeunesse et les travailleurs à ce qu'elle ose encore appeler "le monde libre", au moment précis où les luttes sociales resurgissent avec une vigueur accrue dans l'ensemble des pays impérialistes. On peut ajouter à cela outre l'intérêt que le sport garde pour la défense nationale, la nécessité pour la bourgeoisie de maintenir en bon état ceux qui vendent leur force de travail, d'où son souci croissant du "maintien de la santé publique" face au "fléau typique et insidieux de notre temps" : le manque de mouvement.

## **5 LE MAINTIEN DE LA FORCE DE TRAVAIL**

Ici encore, l'histoire est instructive. On peut lire dans le numéro de janvier de "Jeunesse et sport":

" Wahl, dans une remarquable étude, relève combien frappant était alors (fin du 19e siècle) le contraste qui oppose la florissante santé dont reluisaient les bénéficiaires du progrès industriel qui pouvaient se consacrer aux sports, à l'état physique du prolétariat, lamentable, miné par les journées de travail comptant fréquemment de 14 à 16 heures, par la pauvreté, l'insalubrité, la maladie. Le "peuple" connut un tel degré de déchéance que le travail de l'ouvrier perdait peu à peu une bonne partie de son efficacité. L'employeur commença alors à s'alarmer sérieusement, en même temps que la classe ouvrière, poussée par l'instinct de conservation, se mettait à lutter pour sa santé."

Aujourd'hui, le mode de vie détériore l'état de santé du "peuple" sous d'autres formes (manque de mouvement, hypertension nerveuse notamment). Notre but n'étant pas de traiter des rapports entre le mode de vie et la santé, il suffit de relever deux exemples parmi les motifs que donne le Conseil fédéral pour comprendre l'ensemble du phénomène.

Les dommages économiques dus aux maladies de la colonne vertébrale coûtent annuellement 200 millions à la Suisse (chiffre à comparer avec celui du budget fédéral en vue d'encourager les sports). Aux USA, 90 pour-cent des décès sont causés par des troubles circulatoires (infarctus, artériosclérose, hypertension) <sup>12</sup>. Ces exemples amènent immédiatement deux remarques :

- d'une part, les soins que demandent ces deux maladies qui prennent, de par leur extension, un caractère de fléau, représentent un coût infiniment plus élevé que leur prévention par le moyen du sport.
- d'autre part, tant les maladies de la colonne vertébrale que les troubles circulatoires ont des répercussions graves sur la capacité de travail bien avant la prostration ou la mort. Si l'on ajoute que la seule manière de guérir ces maladies est de les prévenir au moyen de l'activité physique, il est aisé de comprendre l'intérêt que la bourgeoisie porte, au travers de son Etat, au maintien de la santé publique par la généralisation du sport.

Notons qu'elle n'a pas attendu l'institutionnalisation du sport pour éprouver son efficacité sur le rendement du travail. La "gymnastique de pause" dans les usines tend à se

---

12

généraliser depuis quelques années. Elle est largement pratiquée depuis longtemps dans les pays de l'Est et au Japon notamment.

## 6 UN SPORT EDUCATIF

### RENDEMENT-SPECIALISATION

L'aspect le plus important du sport pour la bourgeoisie est sans conteste le rôle éducatif qu'elle lui attribue. L'ingénieur Frédéric W, Taylor est surtout connu aujourd'hui par son système d'organisation du travail en usine: la taylorisation. Ayant remarqué chez les ouvriers qu'il commandait ce qu'il a appelé la "flânerie systématique", il mit au point un système de chronométrage des gestes dont il fit un instrument éducatif pour l'exécutant. Les temps qu'il établissait, étaient calculés à partir de l'activité d'un ouvrier particulièrement doué pour la tâche considérée. Taylor détermina ainsi les principes d'évaluation d'une "honnête journée de travail".

Ce qui est moins connu par contre est le fait que Taylor fut un sportif de haute compétition et qu'il fit ses recherches sur la rentabilisation du travail ouvrier à partir de ses expériences de la rationalité du geste sportif.

Or, depuis un siècle, le travail industriel et la pratique sportive ont suivi une évolution parallèle.

Les lois du marché, qui ont pour corollaire une concurrence sans merci, impliquent nécessairement de la part de l'entrepreneur capitaliste une extraction croissante de la plus-value<sup>13</sup>, Comme le temps de travail aliéné a diminué pendant la même période, il a donc bien fallu que la valeur produite augmente considérablement par unité de temps.

L'accélération des rythmes de travail doublée de la spécialisation à outrance des gestes des producteurs furent deux aspects importants de cette rentabilisation capitaliste du travail. Par la généralisation de la performance, du record comme critère principal de référence, le geste sportif a suivi la même évolution.

Grâce au record personnel, junior, universitaire, vaudois, romand, suisse; européen, mondial, olympique, etc., non seulement le geste sportif devient hyper-spécialisé, mais cette spécialisation touche encore la quasi-totalité de ceux qui pratiquent le sport. A l'école déjà on n'étudie plus le saut en longueur en général, mais la phase d'élan, la prise de la planche, l'extension, la phase d'envol, l'atterrissage, poussant ainsi au geste abstrait, contraire à toute expression corporelle spontanée, pourtant naturelle chez les jeunes.

Le parallèle est frappant entre les conditions de la production et celles de la pratique sportive: la concurrence comme la compétition impliquent la vitesse, la précision, la spécialisation du geste, le chronométrage ou toute autre forme de mesure de son efficacité en vue du rendement industriel ou du record sportif.

Ce premier aspect éducatif n'est cependant pas le seul : le sport a d'autres vertus que la bourgeoisie prise énormément.

---

<sup>13</sup> Plus-value : voir "Initiation à la théorie économique marxiste", E.Mandel, Cahiers du Centre d'Etudes Sociales (disponible à la Librairie LA BRECHE, rue de la Borde 11, Lausanne).

## **HIERARCHIE**

La pratique du sport, même lorsqu'elle n'est pas obligatoire impose généralement une soumission à des structures qui reflètent tous les caractères de la hiérarchie sociale. L'élève ou le sportif obéit à son maître ou à son entraîneur comme ces derniers obéissent à l'appareil sportif, que ce soit ('Etat ou une quelconque association. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que toutes les structures hautement hiérarchisées (église, armée) prônent le sport avec acharnement. L'éducation sportive, en habituant les gens à évoluer dans un tel cadre, en leur inculquant les normes de la discipline et de l'autorité, les conduit à accepter ultérieurement, avec moins de heurts, l'autorité bourgeoise et son appareil socio-politique répressif.

Pour réussir cette intégration aux structures hiérarchisées, le sport jouit de trois atouts majeurs:

- l'entraîneur est un patron qui connaît généralement son métier;
- la pratique du sport a en elle-même des aspects attractifs;
- au moyen de quelques phénomènes (les champions), le sport fait miroiter la possibilité de la promotion sociale.

## **LA PROMOTION SOCIALE...**

L'idéologie du labeur, de la rédemption par le travail, de la ' réalisation de soi par l'effort trouve un puissant appui dans l'idéologie du sport. La morale du sport est une morale de l'effort, du dépassement de soi dans la souffrance. Le champion, et le sportif en général, est l'être qui par son travail patient et acharné, a su gravir les échelons de la hiérarchie sportive.

On reconnaît là, sans peine, l'idéal du "self-made-man" : tous les hommes partent avec des chances comparables, seul l'acharnement au travail a pour fruit la "réussite sociale".

En sport, c'est partiellement vrai. Mais dans la société capitaliste - et surtout à l'époque du capitalisme des monopoles - le "self-made-man" n'existe pas, car l'acharnement ne peut remplacer l'appropriation des capitaux.

## **... ET TOUT LE RESTE AVEC**

Toute la pratique sportive, par ses formes, par son contenu, par le cadre dans lequel elle s'exerce est un terrain magnifiquement perméable à l'idéologie bourgeoise. Et la bourgeoisie le sait parfaitement. Preuve en soit ce passage de la lettre du nouvel inspecteur cantonal vaudois de la gymnastique envoyée le 3 juillet 1970 aux maîtres de gymnastique lausannois pour les remercier de l'organisation des joutes sportives:

" Ce ne sont pas seulement les meilleurs éléments qui se mesurent. Nous touchons donc la masse, ce qui est très important. L'esprit de compétition est sain. J'ai remarqué fort peu de contestataires. Votre action éducative porte ses fruits".<sup>14</sup>

---

<sup>14</sup> Ceux qui enseignent ou pratiquent professionnellement le sport ne se rendent dans la plupart des cas pas compte du rôle idéologique qu'ils jouent. Qui donc s'en étonnerait, et comme on les comprend : si la bourgeoisie choisit le sport comme forme privilégiée de sa domination idéologique, on ne peut attendre de ceux qui le pratiquent ou l'enseignent quotidiennement qu'ils soient des marxistes.

Pro Juventute est encore plus explicite. Sous le titre "le sport et la jeunesse" <sup>15</sup>, dans une brochure préfacée par le directeur de Macolin, on pouvait lire :

" Nous avons reconnu que, pendant la puberté, les idéaux de l'enfance et l'échelle des valeurs jusque-là en vigueur se désagrègent, ce qui provoque une insécurité du for intérieur. Le sport peut y remédier parce qu'il apporte de nouveaux idéaux simples, naturels, clairs: idéaux de la performance, du fair-play, l'adaptation et la subordination à une équipe. C'est le point de départ d'un nouvel idéal. Les "blousons noirs" redoutent le sport parce que l'" idéal" qu'ils se sont donné c'est de ne plus en avoir du tout. Il est vrai que les idéaux sportifs sont à un degré inférieur à l'échelle des valeurs. Pourtant le fait même de la reconstitution d'idéaux et de normes qu'on cherche à atteindre, auxquelles on se soumet, peut contribuer utilement à surmonter les crises des années de puberté. C'est ensuite aux entretiens entre l'adolescent et ses parents, et surtout avec son entraîneur, qu'incombe la tâche de signaler qu'il existe encore d'autres idéaux plus élevés, tels que la religion, la famille, le travail, etc."

Tout y est. On voudrait l'avoir écrit soi-même !

On peut noter que, dès le XIXe siècle, les sociétés sportives; comme les organisations de scouts d'ailleurs, ont été des piliers de la réaction.

En Allemagne, en France, en Suisse notamment, la social-démocratie puis les partis communistes, se virent dans l'obligation de créer leurs propres sociétés de gymnastique aussi bien que leurs propres organisations de jeunes, afin de lutter contre l'embrigadement idéologique. Une des trois grandes sociétés sportives de Lausanne s'appelle encore "La Bourgeoise".

En Espagne, MANOLETE, le célèbre matador gitan, "ne trouva qu'en 1939 son style et sa personnalité", comme l'écrit le "Larousse". C'est en effet, dès cette époque, qu'il demanda, à la fin de ses combats, qu'on lui amène cinq ou six républicains, qu'il tuait comme ses taureaux.

A Zurich enfin, en 1968, une importante société de gymnastique de la ville offrit "spontanément" ses services à la police, afin de l'aider dans son intervention contre les étudiants qui manifestaient pour obtenir que le GLOBUS puisse servir de maison de jeunes.

## **7 UNE POMME RONGEE PAR UN VER NECESSAIRE**

Et voilà, le sport remplit la fonction qui lui échoit ! Et bien non: la bourgeoisie se plaint amèrement : le sport n'est plus . ce qu'il était. Comme la "pomme", le sport est rongé par un ver; et ce ver c'est justement ... le capitalisme. Le sport est devenu une marchandise.

On achète les joueurs, on vend leurs muscles et leur vertu civique par la même occasion. Les spectacles sportifs ? ... une "foire au muscle" Le sport fait vendre des cigarettes, des apéritifs (celui du sportif). Les journaux qui augmentent leur vente grâce au reportage sportif "chauffent les foules" qui se déchaînent dans les stades et même en famille devant le petit écran sans égard pour le fair-play. Même à Wembley, dans la Mecque du sport moderne, le public anglais se laisse aller à des transports peu conformes à sa réputation ...

---

<sup>15</sup> Par le professeur Konrad Widmer

Ce n'est pourtant pas le premier paradoxe dont s'accommode la bourgeoisie. Pendant qu'elle laisse les vendeurs de muscle de tout acabit poursuivre leurs affaires, elle lance ses "chiens de garde", les intellectuels de service, au secours de la vertu chancelante du sport: ces brillants idéologues feront le lien entre le sport et le reste de la culture bourgeoise, parlant des "assises philosophiques" du sport, de l'olympisme moderne comme d'une religion, demandant des meilleurs athlètes qu'ils soient une élite, une "chevalerie"<sup>16</sup>. dont la règle, soit le fair-play afin que le sport ne soit pas seulement une activité physique, mais une "morale en acte".

Quant à expliquer pourquoi la pratique des sportifs n'a que peu de choses à voir avec ces chevaliers du fair-play, ces plumitifs n'en ont que faire. Tout au plus se contentent-ils de dénoncer avec vigueur les excès, de déplorer les débordements qui risqueraient de remettre en question les valeurs que le sport doit justement incarner.

Le rôle d'idéologue de la classe dominante n'est pas en effet de faire coller l'image du sport à la réalité de sa pratique. Ils doivent au contraire défendre au mieux les valeurs du sport, afin que celui-ci garde son rôle éducatif. Ils ont pour cela essentiellement deux moyens: interpréter la réalité au moyen d'un vocabulaire héroïque afin qu'elle colle au mieux à l'image qu'ils ont fabriquée; dénoncer les débordements, la tricherie, la vénalité, les actes individuels ou collectifs de violence, comme des phénomènes certes importants, mais que les "vrais sportifs" peuvent vaincre.

L'exemple du champion, porteur des valeurs éthiques que respectent tous les vrais sportifs est un excellent moyen. Voici ce qu'écrit l'un de nos mini-champions :

" Seuls quelques-uns réussissent à s'extraire de ce pernicieux tourbillon. Ce sont les vrais champions : c'est pourquoi ils sont si rares ! si rares à échapper à la culture de serre mise au point par les grands managers dont les poulains, comme on les, appelle en termes vulgaires, ne sont que des marionnettes nécessaires à l'immense industrie qui s'organise autour du spectacle sportif "<sup>17</sup>.

L'important en définitive est que l'image demeure aux yeux du peuple. La tâche n'est cependant pas facile. En effet, le sport-spectacle, avec tous les rapports marchands qu'il implique en société capitaliste ne peut être supprimé, ni réformé. D'une part; la bourgeoisie n'est pas une classe homogène dont tous les intérêts convergent et le sport-spectacle, même s'il peut, par certains aspects, nuire à la bourgeoisie en tant que classe dominante, représente un des champs d'activité du capital. D'autre part, le sport, et plus encore le sport-spectacle, joue le rôle de canalisation de la violence latente que soutient une société de classe et la hiérarchie autoritaire qui en découle (rapports bourgeoisie-prolétariat, maître-élève, père-enfant).

Si, toutefois, les idéologues échouaient dans leur tentative de sauver la valeur éducative de cette "morale en acte", la bourgeoisie se tient prête à lâcher ceux qu'elle a peine à retenir par moments, ses gardiens costumés de la "défense spirituelle", les pères du petit livre rouge de la défense civile.

## **8 SPORT, AGRESSIVITE ET VIOLENCE DE CLASSE**

### **CANALISATION DE L'ENERGIE PSYCHIQUE**

---

<sup>16</sup> Tout ce vocabulaire est tiré des écrits de Coubertin, père spirituel de l'olympisme moderne.

<sup>17</sup> Yves Jeannotat, "Jeunesse et sport"



Le problème des rapports entre l'énergie psychique et l'effort physique est complexe. Plutôt que de risquer une polémique à ce sujet, nous nous sommes contentés de reprendre les analyses de deux "spécialistes", reconnus par la bourgeoisie.

On peut lire, sous la plume de Mme Ursula Weiss, docteur en médecine, professeur à l'Ecole fédérale de Macol in <sup>18</sup>:

" En outre, il faut considérer qu'en temps de paix le sport est "la seule forme admise par la société de dévouement psychosomatique agressif ". Si ce dévouement est entravé, il pourra en résulter, faute de "sublimation", des excès de "blousons noirs", du vandalisme et des troubles psychiques".

Le professeur Widmer, quant à lui introduit, outre une analyse à peine moins triviale, une notion aussi importante que confuse pour lui : "notre ordre social" et "nos structures des valeurs d'Occident". Voici ce qu'il écrit, parlant des adolescents, sous le titre "sublimation des besoins sociaux " <sup>19</sup>:

" Le sport peut-il éliminer les troubles intensifiés de la puberté à l'époque actuelle? Non, il ne saurait les éliminer, mais il peut activer des forces contraires. Il y a surtout trois impulsions instinctives qui, pendant la puberté, retiennent et absorbent, à la manière de complexes, l'énergie psychique; ce sont la sexualité, le besoin d'opposition et d'agression, et la soif d'action. Dans notre ordre social et dans nos structures des valeurs de l'Occident, ces instincts ne peuvent pas être assouvis: ils doivent être refoulés ... Dans le sport, la sublimation des "complexes sexuels normaux", pendant les années de puberté peut s'effectuer dans le domaine des mouvements. Les instincts d'opposition et d'agression qui se dirigent contre les adultes, contre la bourgeoisie, la religion et l'ordre public, peuvent être "résorbés" dans la performance sportive, surtout dans le championnat et la compétition, dans la boxe légère et l'escrime. Au moins pendant l'accomplissement de la performance, l'opposition et l'agression ne sont plus nécessaires. Le besoin d'agir qui, chez les "blousons noirs" des grandes villes, n'a pas de "soupape de sûreté" et s'exprime en endommageant les automobiles, en arrachant les conduites d'électricité, en détruisant les parterres de fleurs et en démontant les tentes, est épanché et assouvi par la pratique des sports, dans les limites des convenances morales".

Ce texte appelle plusieurs remarques. Sans s'attarder à l'aspect scientifique du problème, il faut toutefois relever que les complexes sexuels dits "normaux" le besoin d'opposition et d'agression qui confinent parfois à des comportements quasi "névrotiques" sont intimement liés aux structures autoritaires hiérarchisées et notamment à la famille, à l'école, à l'église. Comment ne pas mettre en rapport la soif d'action et l'ennui que procure une société qui, à travers ses rapports autoritaires, bloque toute possibilité d'une auto-activité exigeant de l'énergie créatrice !

Il est évident également que la destruction, en bandes, de \*parterres de fleurs, correspond, sur un mode de rapports égalitaires en opposition à la hiérarchie, à un stade inférieur de conscience dans la révolte. Gageons que l'auteur aurait pris d'autres exemples après mai 1968. La bourgeoisie française l'a compris si bien qu'elle vient de rattacher le secteur "Jeunesse et sport" non pas à l'éducation nationale, mais directement au cabinet du Premier Ministre.

Il faut noter enfin que l'auteur lie la résorption des instincts d'opposition et d'agression au championnat et à la compétition. Nous atteignons un autre domaine, celui du sport-spectacle.

---

<sup>18</sup> "Le sport et les jeunes", Pro Juventute, p. 346

<sup>19</sup> "Le sport et les jeunes", p. 351, id.



## LA FOIRE AU MUSCLE

Parlant des grands rendez-vous de la société d'aujourd'hui, le coureur de fond, idéologue, humaniste de service, Yves Jeannotat, écrit :

" Hélas ! La réunion sportive est souvent à mettre au nombre de ceux-ci ! Grands rendez-vous, durant lesquels, entrant dans une sorte d'état second, le "sportif de gradin" se livre à un véritable déchaînement de l'instinct animal, élaborant les plans les plus audacieux de l'intrigue et de l'escroquerie; s'enlisant dans les spéculations les plus fameuses. Au centre de cette "foire au muscle" ... le sportif d'action ahuri, troublé, angoissé, se débat pour sauver son "esprit" et sa foi. Mais, un peu plus tôt, un peu plus tard, presque tous les sportifs de compétition se rendent bien compte qu'ils sont l'objet d'enjeux et d'odieux marchés." <sup>20</sup> .

Si la bourgeoisie prend le risque de corrompre l'esprit du sport en l'offrant en spectacle, ce n'est pas sans raison. De tous, le spectacle sportif est celui qui peut le mieux canaliser l'agressivité des masses dans un cadre nationaliste. Martial Barège note, en parlant des derniers championnats du monde de football que "les foules ont pu librement investir et décharger leur agressivité dans l'exutoire d'un stade chauffé à blanc. Les clans des supporters opposés ont pu jouer à la guerre des slogans et éventuellement des poings, tandis que les joueurs portés par l'ambiance émotive, explosive et mystique ne manquaient pas de venir s'agenouiller et se signer après un but marqué" <sup>21</sup> .

Quelle aubaine pour la clique militaire au pouvoir que la victoire de l'équipe brésilienne. Pour s'en rendre compte, il suffit d'apposer ces deux citations : "ils prennent l'habitude de torturer le plus grand nombre possible de personnes ayant eu des relations d'amitié, d'affaires ou de parenté avec le suspect" <sup>22</sup> soupire l'ONU en parlant des militaires brésiliens, tandis que ceux-ci, dans un communiqué, relevaient "le but de ces agents du communisme international est de troubler la tranquillité du peuple brésilien, calme et travailleur, au moment même où la victoire de notre football mondial fait vibrer la nation d'une émotion patriotique." <sup>23</sup> .

En d'autres termes, pendant que la dictature militaire torture systématiquement tous ceux qui, réduits à la misère, ou témoins de ses dégâts, élèvent la voix, elle détourne les autres au moyen des victoires sportives, profitant de leur distraction pour dénoncer les victimes comme étant des agents de l'étranger.

Le phénomène n'est pas le propre de l'Amérique latine. Il suffit d'être militant politique et de fréquenter les abords des stades pour comprendre combien cette mobilisation idéologique et physique de la population par le sport entraîne une dépolitisation massive. Tous les moyens dits "d'information" commentent les moindres gestes des champions, les plus petits incidents et résultats des compétitions.

"La mobilisation des esprits est un asservissement de la conscience critique et cela d'autant plus que se produit une identification de la masse avec les objectifs nationalistes du sport ("notre" football). Sous cet aspect, le sport est un puissant moyen de mise en condition politique, et l'on peut parfaitement lui appliquer la dénomination d'opium du peuple au double sens de ce terme: d'une, part, obscurcissement des

---

<sup>20</sup> "Jeunesse et sport", janvier 1970

<sup>21</sup> "Rouge" No 70, juin 1970

<sup>22</sup> "Rapport de la commission internationale des juristes" (organe consultatif de l'ONU), la Brèche août 1970

<sup>23</sup> Communiqué de l'armée brésilienne, La Brèche No 7, juin 1970

facultés critiques (évasion, fuite, extase) et d'autre part, compensation, substitution pour les malheurs réels" <sup>24</sup>.

M. Schwarzenbach n'aurait certainement pas lancé une initiative populaire contre un match de football Suisse-Espagne même si l'enceinte du stade devait comprendre plus de 10% d'étrangers. Quel spectacle en effet pour un petit-bourgeois outrancièrement xénophobe que de voir des milliers de travailleurs suisses s'opposer à autant de travailleurs immigrés par joueurs interposés ! Assister à l'explosion nationaliste des ouvriers espagnols, oubliant, l'espace d'un match, leurs malheurs, Franco et la bourgeoisie suisse, leurs droits politiques bafoués, pour se revaloriser aux yeux des travailleurs suisses dressés à les mépriser, en s'identifiant aux onze porte-parole de Franco. Pour la bourgeoisie suisse, la paix sociale vaut bien d'encourir le risque d'une défaite sportive.

## **9 DES PANTOUFLES A POINTES AU BRUIT DE BOTTES**

La convergence de la crise profonde de l'idéologie bourgeoise à l'échelle de l'ensemble des pays impérialistes et de la tentative, par la bourgeoisie suisse, d'intégration de la Suisse à une Europe capitaliste en construction est à la base de la démilitarisation des formes du sport suisse.

### **LES CAMELEONS**

En fait, cette transformation n'est qu'un phénomène de surface. Lorsqu'il change de couleur pour mieux se fondre dans le paysage, le caméléon reste lui-même, tout en devenant plus efficace.

C'est à peu près ce que font les militaires envers le sport. Leur repli tactique n'exprime qu'une chose: le sport, tel qu'il était pratiqué, perdait progressivement son attrait envers la jeunesse, sensibilisée aux aspects les plus grossiers de la domination.

Dorénavant, on ne peut plus utiliser, pour éduquer la jeunesse, le bâton seulement. Il faut l'accompagner d'une carotte. Le sport doit être attrayant, varié. Son enseignement, moins autoritaire : il faut faire "participer" la jeunesse. Le mot est plus à la mode chez les militaires qu'on ne le croit généralement. Et puis, il faut faire participer en masse. De là, la nécessité d'étendre le sport à l'ensemble de la jeunesse, filles et garçons, écoliers, étudiants, apprentis, jeunes travailleurs ...

Le simple bon sens suffit d'ailleurs à rejeter l'hypothèse du retrait. La bourgeoisie mettrait ses militaires au "rancart", se "civiliserait", à l'instant précis où, son idéologie craquant de partout, elle est menacée dans son existence même ? La réponse est évidente. On ne peut dès lors expliquer leur effacement que d'une seule manière : la bourgeoisie attend d'eux qu'ils jouent un rôle différent.

### **VERS L'ABANDON DE LA NEUTRALITE ?**

Le processus d'intégration de la Suisse dans le cadre d'une Europe unie ne va pas sans répercussion sur le rôle attribué aux militaires.

Jusqu'ici, leur tâche était simple : ils devaient défendre un petit état neutre non-expansionniste. L'absence relative de luttes sociales permettait d'entretenir l'illusion de

---

<sup>24</sup> Pierre Laguillaumie, revue "Partisans" No 43, p. 40

la défense du peuple tout entier, Et quel peuple ! Celui de Nicolas de Flue et d'Henri Dunand, celui de l'arbitrage et de l'humanisme.

Aujourd'hui, la neutralité suisse n'illusionne plus beaucoup de monde. La Suisse fait partie de l'AELE. Elle est candidate à la CEE, membre du Conseil de l'Europe et de l'OCDE. Or, presque tous les pays membres de ces organisations sont liés à l'OTAN. Les militaires suisses s'y intéressent d'ailleurs fortement. La rubrique la plus importante de la très officielle "Revue militaire suisse" s'intitule "A l'OTAN, quoi de nouveau ? "

Or, comment dissocier l'OTAN des USA, de l'intervention au Vietnam, au Laos, au Cambodge, à Saint-Domingue, du rôle de la CIA dans les nombreux coups d'état contre-révolutionnaires ? Comment également ne pas relier la révolte des jeunes à leur conscience du rôle que jouent les bourgeoisies impérialistes ? La répercussion de ces phénomènes sur la jeunesse suisse a été importante. La crise idéologique y a trouvé une de ses racines. La bourgeoisie suisse le sait parfaitement. Aujourd'hui, elle regrette même d'avoir laissé sa tendance la plus à droite s'exprimer, car la "défense spirituelle" n'a fait qu'aviver les antagonismes.

### **LA DEFENSE SPIRITUELLE**

Ce n'est pas ici le lieu d'analyser l'ensemble des mesures que prévoit l'armée sous le vocable de "défense spirituelle", ni celui d'éplucher le "petit livre rouge de la défense civile". Notons simplement qu'à travers ce concept apparaît sans équivoque la défense de la classe dominante sous le masque de la défense des intérêts du peuple suisse. Ici resurgit. le bras armé de l'idéologie bourgeoise; on perçoit un bruit de bottes de sombre mémoire. La crise idéologique entraîne dans son sillage la tendance à l'Etat fort que certaines couches de l'armée voient tout-à-fait favorablement. Et c'est là justement que réapparaît le lien entre le sport et l'idéologie dominante.

## **10 L'ENCADREMENT DE LA JEUNESSE PAR LE SPORT**

Lorsque les luttes sociales sont presque inexistantes, que l'idéologie de la classe dominante n'est pas remise en cause, cette dernière peut se permettre le luxe de la démocratie. Le "relâchement des vertus civiques" ne l'inquiète pas trop. Tous les éléments de sa culture peuvent dans une certaine mesure suivre leur cours, même si celui-ci n'est pas en concordance absolue avec l'idéologie de service.

Mais que survienne une crise profonde et la "marge démocratique" se rétrécit aussitôt. La chasse aux sorcières se généralise. L'Etat s'attaque par mille procédés, successivement des plus doux aux plus efficaces, à tous les "ennemis de la nation": anarchistes, pacifistes, communistes, séparatistes, opposants à l'armement atomique ...

Lorsque l'Etat tend à remplir tout l'espace politique, qu'il s'achemine vers l'élimination de toutes les formes d'opposition, il n'a tendance à tolérer les divers éléments de sa culture que dans la mesure où ceux-ci s'intègrent parfaitement à l'idéologie qu'il défend.

Le sport, en tant qu'élément de la culture, tend à n'être dès lors plus qu'une structure d'embrigadement de la jeunesse, au service de la classe dominante, par le biais de son Etat.

Les bases constitutionnelles que se donne aujourd'hui la Confédération, répondent en tous points à cet objectif de contrôle, qui pourra être étendu notamment :

- par le versement de subsides toujours plus élevés à l'ANEP (Association nationale d'éducation physique), qui regroupe la quasi-totalité des sociétés sportives;
- par la mise en valeur et la diffusion systématique d'une méthode sportive et d'une doctrine (l'Ecole fédérale de Macolin et "Jeunesse et sport" se voient attribuer un rôle charnière);
- par la formation d'athlètes de haute compétition, véritables "chevaliers" au service de la propagande officielle;
- par la généralisation du sport de compétition dans toutes les structures de l'enseignement, comme méthode d'éducation physique obligatoire.

C'est ici que nous retrouvons les militaires, les idéologues bottés de la défense spirituelle. La meilleure manière de s'en persuader est encore de leur laisser la parole <sup>25</sup> :

" ... le Département militaire fédéral a nommé une commission pour s'occuper des rapports entre l'armée et les activités nouvelles du sport; mais ces rapports existent déjà puisque plusieurs groupements militaires sont affiliés à l'ANEP : Société suisse des officiers, Association suisse des sous-officiers, Société fédérale des pontonniers. Néanmoins, les liens traditionnels entre le monde militaire et les différentes branches sportives n'ont plus la solidité qu'ils avaient jadis et je ne crois pas qu'il soit possible de la leur redonner. L'univers du sport moderne ... est devenu étranger à notre organisation militaire. Et dans l'intérêt de l'armée et peut-être de la nation, il faut arriver à des solutions qui ne ressortent pas entièrement de la tradition.

... Il s'avère peu à peu que la gymnastique éducative; indépendante de l'armée, sert le mieux les intérêts de celle-ci ...

... Les règles du combat sont devenues si particulières qu'il n'est plus possible de les assimiler à celles d'un jeu guerrier. Il est paradoxal que ce soit le métier de soldat, tel que nous devons le concevoir aujourd'hui, qui donne raison à ceux qui, se réclamant du pacifisme, ont voulu la démilitarisation de l'instruction préparatoire. L'apprentissage du métier de soldat exige ... une maturité d'esprit incontestable pour comprendre toutes les techniques donnant la possibilité de subsister et de se battre jusqu'au bout, en dépit de l'isolement imposé par la menace nucléaire ou par l'ébranlement général ou local dû aux coups atomiques ...

Compte tenu de la place du sport dans la vie sociale, l'analyse de ses rapports avec la formation des attitudes politiques s'impose naturellement.

En d'autres termes le sport est-il favorable à l'acquisition des vertus civiques ? ...Aujourd'hui, il est pratiquement impossible de se prononcer de façon rigoureuse quant à l'influence du sport sur le niveau de la préparation à la vie politique .. Les groupements sportifs savent, en bien des occasions, déployer une activité contribuant à familiariser leurs membres avec la vie de la cité. En retour, les partis savent utiliser avec habileté l'audience que connaît le sport en de nombreux milieux pour consolider leur clientèle électorale. On ne peut donc pas parler d'apolitisme, au sens propre.

Sur le plan international, le monde du sport affiche parfois un pacifisme outrancier. Pour certains de ses dirigeants, les compétitions sportives offrent à leur participants une vue des choses plus noble que misérable militarisme de notre temps ... Nous n'avons aucune raison de croire que les sportifs suisses soient engagés dans la voie d'une objection de

---

<sup>25</sup> Revue militaire suisse, octobre 1968, "Le sport, l'armée et la nation", par le Colonel Divisionnaire Dénéreaz.

conscience fondée sur une éthique pacifiste. Il n'en reste pas moins que des appels incessants à une fraternisation aveugle entre les peuples pourrait endormir en eux le sens de la responsabilité civique.

... Issue de la tradition militaire suisse et des jeux populaires, puis influencée par les grands courants pédagogiques des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, l'éducation physique a évolué, en un siècle, de manière décisive. Aujourd'hui, elle s'est affirmée dans sa mission éducative, mais doit lutter de plus en plus contre le sport commercial qui tend à vider de son essence spirituelle, morale, - pourquoi de pas le dire - civique. Quelle sera l'issue de cette lutte ? Elle sera ce que nous la voudrons. Nous; officiers, ne pouvons nous désintéresser d'un problème qui touche aux bases culturelles de notre pays. Sans conteste, la tâche est, en Suisse romande, d'abord d'ordre pédagogique, administratif et technique ...

Je suis persuadé que les cadres de l'armée peuvent faire beaucoup pour le sport populaire. La Journée romande de marche en est une illustration; mais il est d'autres disciplines et d'autres secteurs de l'activité qui réclament et notre attention et notre collaboration. Pratiquer un sport et le pratiquer, non dans un cercle fermé, mais au sein d'une société me paraît être, pour chacun d'entre nous, un devoir répondant à notre volonté de servir encore mieux la collectivité ... Notre présence est devenue également nécessaire dans le monde du sport, afin, qu'il reste, en dépit des résistances, un milieu en accord avec les élans et les aspirations de toute une jeunesse. L'enseignement post-scolaire de la gymnastique et des sports dont les résultats, sont insuffisants, les cours des jeunes tireurs dont le nombre va en diminuant devraient être nos premiers champs d'action. Ils méritent notre aide et notre appui. C'est par un idéal partagé, par un mode de vie similaire, par des préoccupations communes que l'on apprend le mieux à connaître ses compatriotes et, par conséquent, à exercer sur eux une influence salutaire. Le phénomène moderne du sport nous donne une occasion supplémentaire de manifester notre engagement à l'égard de la nation. Cette occasion, nous nous devons de la saisir résolument."

Le raisonnement est simple.

Le sport a changé de forme, la pratique militaire aussi. Les intérêts sont convergents. Acceptons alors les nouvelles formes du sport.

Mais, sa pratique garantit-elle la pérennité des valeurs civiques ?

Ce n'est pas sûr. Alors veillons. Que les officiers servent la nation en prenant des responsabilités dans les structures où se pratique le sport.

Nous voilà avertis : il faudra les reconnaître même sans épaulettes.

## **11 REFUSER L'EMBRIGADEMENT PAR LE SPORT, DEVELOPPER LES ACQUIS ...**

En maintenant l'examen d'aptitudes physiques (EPGS) et en multipliant les compétitions pour garçons et filles, l'Etat élargit son contrôle sur les performances obtenues par les jeunes et fait par là pression sur le contenu, les méthodes, la finalité de l'enseignement et de la pratique de l'activité physique. Il introduit très concrètement la compétition dans tous les domaines de l'éducation physique, que ce soit pendant les heures obligatoires de gymnastique, lors de rencontres inter-classes ou inter-collèges, au cours de compétitions para-scolaires, dans le cadre des activités de "Jeunesse et sport", ou

encore au sein des sociétés existantes, en subsidiant très fortement les tournois de "cadets" ou de "juniors".

Face à cette véritable offensive de la bourgeoisie et, sous le couvert de la démilitarisation, à cette offensive de l'armée, il s'agit d'opposer une contre-offensive de tous les jeunes qui refusent d'être rendus dociles et disciplinés par un système d'enseignement qui reflète un système social inacceptable. Cette contre-offensive doit se placer sur plusieurs plans.

1.- Il faut proposer le boycott de l'examen d'aptitudes physiques. Dans l'esprit des promoteurs de la compétition, cet examen tient lieu de test, jalonnant la période allant de la fin de la scolarité obligatoire au recrutement. Peu attrayant dans sa forme actuelle, il peut être complètement déconsidéré si les jeunes s'organisent pour y participer massivement à leur manière. L'idée est simple : nous ne sommes pas antisportifs ! nous sommes même capables de performances, mais non mesurables dans ce cadre-là :

"Pas de 80 m, en-dessous de 20 sec." (temps record sur les 60 premiers mètres, puis marcher tranquillement sur la distance des 20 derniers mètres).

"Distance maximum au lancer de la grenade, mais très nettement en-dehors de l'aire de lancement".

"Sauter très loin en longueur, mais 2 à 3 mètres avant la planche d'élan".

"Grimper rapidement à la perche ou à la corde, mais glisser irrémédiablement à un mètre du sommet".

"Refuser les essais en saut en hauteur jusqu'à la limite supérieure que vous pouvez atteindre, puis échouer les 3 essais de justesse".

"Jeter le boulet en dehors de la zone et "mordre" à chaque fois en avant du cercle, ce qui entraîne l'annulation du jet".

**IMPORTANT !** Bien se faire préciser les règles de l'examen avant chaque épreuve ou avant l'ensemble du concours suivant les cas, par la personne responsable et compétente !

Relever avec précision les cas (assez fréquents) où les experts violent leurs propres règles et leur faire, de manière organisée, le plus de publicité possible (envoi à la presse, à Macolin, au Département du récit écrit de l'événement, distribution massive de tracts s'y rapportant sur les écoles qui vont organiser l'examen). Eviter au cours des épreuves toute provocation inutile, toute forme de grossièreté. Ne céder à aucun prix à une quelconque intimidation ou à quelque forme de chantage, mais prendre à témoin un camarade et publier, le fait si nécessaire.

2.- Pour chaque examen réussi, l'école organisatrice reçoit un subside de la part de l'EPGS. Lorsque cette même école organise un camp de ski, elle déduit généralement le montant de ce subside sur le prix du camp.

*Cette pratique lui permet de faire un véritable chantage au camp de ski:*

"Si les résultats sont insuffisants, le camp, trop coûteux, n'aura pas lieu. Si tu ne réussis pas l'examen, tu ne bénéficieras pas du subside ..."

Face à ce chantage grossier, il faut affirmer que ni l'organisation, ni le prix du camp de ski ne doivent être liés à la réussite ou simplement à la participation à l'examen EPGs. Dans les conditions actuelles de travail, de logement, d'environnement, la fatigue

nerveuse des jeunes atteint un tel degré, qu'un camp de ski d'une semaine chaque année est un minimum qui doit s'intégrer inconditionnellement au travail scolaire.

Il doit être considéré non comme une récompense mais, au contraire, être assimilé à la médecine préventive qui, comme les autres services sociaux, incombe à l'Etat. C'est d'ailleurs la forme de médecine la plus rationnelle et socialement la moins coûteuse. Elle n'est cependant pratiquée aujourd'hui que par les familles appartenant aux classes aisées qui seules ont les moyens financiers de s'occuper de leur santé sans pour autant en prélever le coût sur le nécessaire quotidien.

Dès lors:

- a) Le camp, tout en offrant le plus grand nombre possible d'options, doit laisser une très large place aux activités libres, à la détente en dehors de l'enseignement du sport choisi.
- b) Il doit être entièrement gratuit et n'occasionner aucun frais d'équipement particulier.

3.- Un aspect de l'orientation nouvelle qu'implique la modification constitutionnelle apparaît dans le développement de la compétition sportive parallèle à l'enseignement scolaire. Ainsi vont être multipliées les rencontres inter-scolaires dans tous les domaines. Il s'agit là encore de les refuser, puisque leur but, comme l'indique un inspecteur scolaire, est d'introduire "l'esprit de compétition", qui est un sérieux barrage à la contestation.

Le refus des calendriers de match, par exemple, pourrait être au centre d'une contre-offensive des jeunes face à l'institutionnalisation de la compétition. En effet, ces rencontres planifiées à l'avance ponctuent et imprègnent toute la vie scolaire: une victoire ou une défaite feront l'objet de multiples commentaires et justifieront l'intensification et la systématisation de l'entraînement, qui apparaît dès lors, comme une quasi-nécessité, échappant apparemment à toute volonté extérieure.

Chaque période qui précède un examen d'aptitude physique ou une compétition voit généralement une intensification de l'entraînement spécifique en vue de cette épreuve. Certaines formes très techniques peuvent "passer" à cette occasion. Elles sont justifiées par l'approche du but qui prend un caractère objectif et semble en partie échapper à la volonté du professeur. Ce dernier se cache derrière pour mieux faire accepter un entraînement plus rigoureux qu'il ne saurait imposer autrement sans s'exposer à une résistance plus ou moins forte de ses élèves.

Il s'agit dès lors de refuser systématiquement, au cours des heures de gymnastique et de sport qui précèdent les épreuves, tous les exercices spécifiquement prévus à cette fin, et ainsi d'engager une lutte concrète contre l'intensification du contrôle des performances.

4.- Pour créer un lien concret entre l'éducation physique dans le cadre de l'école et le sport extra-scolaire, le gouvernement a mis sur pied un nouvel organisme : "Jeunesse et sport". Cet organisme, qui dispose de crédits illimités, apparaît de ce fait capable d'offrir des perspectives réellement attractives à des milliers de jeunes (camps de ski, camps d'entraînement de haute montagne, etc., largement subsidiés).

Or, grâce à l'Ecole fédérale de Macolin, qui se trouve à la tête de "Jeunesse et sport", les officiers vont contrôler grandement cet organisme, sans parler des recommandations qui leur sont faites officiellement de pénétrer dans toutes les sociétés sportives. La fonction de "Jeunesse et sport" est dorénavant claire: quadriller le pays, à partir d'un centre stratégique, d'organisations sportives, ce qui équivaldra à encadrer la jeunesse grâce à

l'organisation et à l'idéologie sportive. "Jeunesse et sport" représente une véritable planification de l'embrigadement.

Face à cette stratégie des milieux militaires et gouvernementaux, il s'agit d'organiser une contre-propagande systématique et le boycott de "Jeunesse et sport".

Puisque les militaires veulent pratiquer une politique d'encadrement de la jeunesse tout en se parant d'habits civils et en voilant leur idéologie d'une rhétorique moins martiale, il s'agit d'organiser la chasse aux officiers partout où l'on pratique le sport, dans les salles, sur les terrains, dans les camps; lors de rencontres et dans les compétitions. Il faut dénoncer sans relâche le nationalisme, - qui s'exprime ouvertement, ou sous la forme du chauvinisme d'équipe ou d'école, il faut gueuler chaque fois qu'on vante et récompense les "mérites" de ceux qui sont "parvenus" par l'effort et "à la sueur de leur front", dénoncer, en la raillant, la "championite".

Cette dénonciation permanente de l'embrigadement des jeunes par le sport ne justifie pas une mobilisation permanente des élèves. Cependant, chaque fois que, dans les écoles, une tentative d'encadrement de ce genre est faite, les élèves les plus conscients doivent pouvoir mener à bien une contre-offensive vigoureuse.

Pour cela, ils doivent s'organiser. Il faut que chaque classe où un certain nombre d'élèves sont favorables au refus de l'embrigadement, envoie quelques délégués pour la création d'un "COMITE CONTRE L'EMBRIGADEMENT PAR LE SPORT" sur le plan du collège. Un tel comité doit posséder plusieurs fonctions dont toutes doivent aboutir, sous diverses formes, à la lutte contre l'introduction progressive et systématique de la compétition dans l'éducation physique scolaire, en tant qu'élément moteur de l'activité physique ainsi qu'au boycott actif de toutes les formes de compétition para-scolaire qu'introduit ou favorise l'école.

Il doit notamment :

- préparer les campagnes de dénonciation dans la période qui précède les compétitions ou les examens d'aptitudes physiques;
- rassembler l'information (actions menées par diverses classes, dans d'autres collèges, résumés des débats les concernant, prises de position que ces actions suscitent, répression de la part de la direction, etc.);
- diffuser une feuille d'information faisant le point de la situation, donnant des exemples de luttes, engagées par diverses classes, popularisant les formes de luttes qui paraissent les plus adéquates, critiquant les moins claires, discutant les articles, études, parus sur le sujet;
- proposer un certain nombre de mots d'ordre amplement discutés auparavant, montrant clairement le refus de l'embrigadement sans pour autant rejoindre une attitude antisportive se référant aux vieux préjugés affirmant la prédominance de l'intellect et le mépris des activités physiques;
- prendre contact avec les organisations qui acceptent de faciliter ne serait-ce que techniquement la propagation des luttes en cours;
- coordonner le travail des divers "Comités" de collèges et, si possible, prendre contact avec des camarades d'autres villes afin de donner une réelle dimension à ces actions.

Ces quelques mots d'ordre et perspectives d'actions ont pour but d'indiquer les lignes de force d'une contre-offensive des jeunes contre les nouvelles formes plus subtiles d'embrigadement que la classe dominante a mises au point par le biais de son Etat. Cet embrigadement, dont les aspects les plus importants ne sont autres que le chauvinisme,



le nationalisme, la morale de l'effort et de la souffrance acceptée et récompensée, l'obéissance à des lois objectives, reflète; sur le plan sportif, l'embrigadement des travailleurs grâce à la propagande et à la politique de "paix du travail".

Comme la classe ouvrière doit engager, et recommence à engager, une lutte contre la bureaucratie syndicale et le patronat, les jeunes doivent engager une dénonciation théorique et pratique, un refus clair, de leur embrigadement par la systématisation du sport de compétition à tous les niveaux.

BOYCOTT DE L'EXAMEN D'APTITUDES PHYSIQUES !

OBJECTIF ZERO POINT !

PAS DE CHANTAGE AU CAMP DE SKI !

BOYCOTT SYSTEMATIQUE DE "JEUNESSE ET SPORT" !

REFUS DE L'ENTRAINEMENT SPECIFIQUE EN VUE DE DES COMPETITIONS !

CHASSE AUX OFFICIERS, AU NATIONALISME ET AU CHAUVINISME !

LA "CHAMPIONITE" NE PASSERA PAS !

ORGANISATION DE "COMITES CONTRE L'EMBRIGADEMENT PAR LE SPORT" !



## LA TAUPE septembre 1971

LISEZ "LA TAUPE"  
organe du "CERCLE SPARTACUS" et du "CERCLE LA TAUPE"

LISEZ "'LA BRECHE"  
organe de la LIGUE MARXISTE REVOLUTIONNAIRE